

26° dimanche C

Amos 6, 1a.4-7 ; I Tm 6, 11-16 ; Luc 16, 19-31.

Le riche et Lazare

Un apologue chinois présente deux scènes en parallèle : devant une table garnie de mets succulents, des hommes tristes parce qu'ils ont des baguettes très longues et qu'ils ne peuvent porter à leur bouche la nourriture qui leur est offerte ; devant une autre table, au contraire, des hommes joyeux, qui ont les mêmes baguettes très longues, mais qui s'en servent pour se nourrir les uns les autres. Cela figure l'enfer et le paradis, l'isolement égoïste et la communion dans la charité.

La parabole du pauvre Lazare et du mauvais riche est saisissante pour nous faire prendre conscience de la gravité du choix que nous faisons et qui conditionne notre destinée éternelle.

L'enfer, Jésus ose en parler comme d'un abîme de feu où le riche est tourmenté. Il ne peut rien recevoir des autres, pas même une goutte d'eau sur la langue pour le rafraîchir, et il ne peut pas communiquer à ses frères ce qui les attend s'ils vivent comme lui, insouciant des autres. Entre le lieu où réside ce damné et le paradis des bienheureux existe un abîme infranchissable. Ce langage symbolique peut suggérer deux leçons : d'abord, que le bien et le mal ne sont pas purement relatifs. Nos esprits imbibés de science moderne voient la relativité partout. Le relativisme fait appeler bien le mal et inversement. Jésus dit sans ambages qu'il existe réellement un abîme entre certaines conduites et certaines autres. Il est bien clair que si cet « abîme » doit se révéler à nu dans le monde définitif, c'est qu'il est foncier, et la vie d'ici-bas ne peut qu'en dissimuler provisoirement la largeur. Un second enseignement s'impose : il y a un « trop tard ». Tout n'est pas indéfiniment arrangeable. Croire que ce que nous faisons sur terre sera un jour évacué comme un rêve au réveil, c'est nous faciliter la vie par une illusion. En fait, nous travaillons, dans une matière provisoire, sur une œuvre destinée à durer pour toujours, et le temps qui nous est alloué pour ce travail est limité. C'est chaque jour que nous avons à faire notre choix. Par son indifférence, le riche creusait l'écart qui deviendrait un abîme infini dans l'au-delà. En ne partageant pas ses biens, il se centrait sur lui-même, dans son égoïsme replet, et il se coupait des autres. Le riche ne voyait même pas le pauvre à sa porte parce qu'il vivait dans sa prison dorée et il était devenu aveugle aux besoins de son frère en humanité et sourd aux appels de Dieu à la compassion la plus élémentaire. Brutalement la mort intervient avec l'épreuve du jugement. Le riche découvre la vanité d'une vie tournée exclusivement vers les plaisirs terrestres. Ses richesses ne peuvent lui être une assurance pour le bonheur éternel. Jamais on n'a vu un coffre-fort suivre un corbillard. Le riche est exclu du festin non parce qu'il a usé des richesses, mais parce qu'il n'a pas su en briser le cercle. Il s'est enseveli en elles. Il s'est enfermé en enfer.

Le ciel, au contraire, c'est la communion des saints, la vie ensemble, avec Dieu et avec les amis de Dieu. La seule monnaie qui a cours dans l'au-delà, c'est celle de l'amour. Ce qui fait la joie des élus, c'est de s'aimer les uns les autres dans un partage qui va très loin puisque le bien commun qui fait leur unité n'est autre que le bien divin, Dieu lui-même qui est charité dans son Esprit d'unité. Le ciel, c'est le partage. Et le ciel se passe déjà sur la terre dans la mesure même où l'on partage avec les autres ce que l'on a reçu. Si le riche de notre parabole est un mauvais riche, c'est qu'il n'a pas partagé ses biens. Au contraire, dimanche dernier, l'intendant astucieux qui s'était enrichi par fraude est habile, parce qu'en partageant ses biens, il se fait des amis ; c'est en donnant, en se donnant qu'on se fait des amis pour le Royaume.

Le pauvre, ami de Dieu, porte un nom, à la différence du riche : Lazare, une abréviation de Eléazar qui signifie « Dieu l'aide ». Dieu n'oublie pas celui qui est oublié de tous ; celui qui ne vaut rien aux yeux des hommes est précieux aux yeux de Dieu. À sa mort, il est accueilli « dans le sein d'Abraham », dans la béatitude éternelle, mais le riche finit en enfer, « en proie à la torture ».

C'est à Abraham que le riche s'adresse pour implorer quelque adoucissement à son supplice, et il le prie d'envoyer Lazare lui rafraîchir la langue. Ces traits imagés ne représentent-ils pas Abraham comme une sorte de surintendant des biens célestes, et Lazare (le serviteur d'Abraham dans la Genèse avait aussi pour nom Éliézer) comme un intendant de second plan ? En rapprochant notre parabole de la celle de l'intendant astucieux, on pourrait dire : si le riche avait fait un bon usage de sa richesse, il se serait conduit en vrai fils d'Abraham, en ami de Lazare, et ceux-ci l'auraient accueilli dans les tentes éternelles. Mais « maintenant » il est trop tard. C'est donc pendant sa vie qu'il faut se repentir. Le faire après ne sert à rien.

Le riche désire que Lazare ressuscite pour convertir ses frères. Mais le miracle le plus spectaculaire est incompréhensible à celui qui se bouche les oreilles. La résurrection par Jésus de son ami Lazare (le même nom n'a rien de fortuit) n'a fait que durcir le refus des pharisiens. Au lieu de prodiges, Jésus renvoie à la Parole de Dieu : « s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes »... « Souviens-toi », disait Abraham au riche, en écho à l'avertissement de Moïse dans le Deutéronome aux israélites oublieux des bienfaits de Dieu. Ce reproche sévère d'avoir oublié la loi, le prophète Amos le dénonce en termes cinglants contre l'escalade dans la violence et la jouissance. Le témoignage des Écritures ne suffit pas à réveiller de leur torpeur les hommes prisonniers de leur cœur endurci.

Cette parabole se prête aussi à une lecture sur le plan social. Benoît XVI dans l'encyclique *Caritas in veritate* poursuit l'enseignement du pape Paul VI, dans *Populorum progressio*. Parlant de la lutte contre la faim, Paul VI écrivait : « Il s'agit de construire un monde où tout homme puisse vivre une vie pleinement humaine, où le pauvre Lazare puisse s'asseoir à la même table que le riche » (n. 47). L'encyclique rappelle que ce sont d'une part « les servitudes qui viennent des hommes » et de l'autre « une nature insuffisamment maîtrisée » qui provoquent les nombreuses situations de misère. Malheureusement, certaines populations souffrent de ces deux facteurs à la fois. Dans différentes régions du monde, les conflits pour le pouvoir politique et économique viennent aggraver une situation déjà critique sur le plan de l'environnement. L'appel que lança alors Paul VI : « Les peuples de la faim interpellent aujourd'hui de façon dramatique les peuples de l'opulence » (n. 3) conserve toute son urgence.

C'est le récit de Lazare que le docteur Marion Cahour, fondateur du *Brin de causette* pour les pauvres de Nantes, a lu à Mariette pour la consoler dans ses malheurs. Celle-ci en fut si bien impressionnée qu'elle s'en inspira pour incendier un riche : « C'est toi qui iras griller en Enfer... Dans le chaudron, la Cathédrale en feu par en-dessous ». Le riche éberlué lui donna un gros billet. Sur son lit de mourante, Mariette réclama encore à Marion l'histoire de la gare Saint-Lazare. Elle arrivait à destination. La souffrance et le rejet dont les pauvres sont victimes les assimilent à Jésus qui se profile derrière Lazare, comme le Ressuscité d'entre les morts. Le Christ s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. Suspendu à la croix, il est le maudit pendu au gibet. Après sa mort, il est descendu aux enfers. Mais par sa résurrection, il est devenu le grand prêtre, le pontife, celui qui fait le pont entre les deux rives du grand abîme qui séparait les pécheurs du bonheur. Le Fils unique qui est dans le sein du Père invite alors tous les croyants, bénis dans leur père Abraham (Gn 12,3), à venir se pencher sur sa poitrine, comme le fit le disciple que Jésus aimait lors de la Cène, pour accueillir non pas une goutte d'eau mais le fleuve qui jaillit en vie éternelle. Le repas eucharistique est l'anticipation du banquet céleste, notre entrée avec le Fils dans le cœur du Père.

« Seigneur, aide-nous, pauvres Lazare que nous sommes, à préparer notre vie bienheureuse de l'au-delà à travers les gestes quotidiens d'ici-bas, en écoutant ta Parole, si claire et si bonne... en communiant à ton Corps, qui inaugure des échanges d'amitié entre nous et avec Dieu dont rien ne pourra jamais nous séparer, même pas la mort qui sera l'aboutissement d'une vie de charité nous permettant l'entrée dans ton Royaume. Ce ne sera pas un abîme infini de misère qui nous distanciera de Toi, ô notre Dieu, au contraire, nous nous abîmerons dans l'infini de ton amour ». Amen.